

**Fim. Limitless, réalisé par Neil Burger.** Par Serge Goffinet.

Ce n'est pas un très bon film sur le plan cinématographique mais il a un certain rythme. L'acteur principal est Bradley Cooper (qui a joué aussi dans « L'agence tous risques » et diverses séries ) et on y voit aussi Robert De Niro. Sorti aux États-Unis en mars 2011 et en France en mai 2011, ce « thriller » est basé sur le roman « Dark Fields », écrit par Alan Glynn, qui raconte l'histoire d'un écrivain paumé qui utilise une drogue non répertoriée. Les propriétés de cette drogue sont psychotoniques : amélioration de la concentration, de la mémoire, des performances intellectuelles et, dans une moindre mesure, physiques. Ces propriétés se présentent surtout comme une levée de l'inhibition naturelle et de la sélection des informations utiles que réalise notre psychisme. Le film présente un intérêt double pour les personnes intéressées par la dissociation : la dépersonnalisation et la mémoire.

La drogue produit un effet dépersonnalisant typique qui fascine le héros sans trop le perturber (comme c'est le cas dans le trouble de dépersonnalisation) ; quelques illustrations visuelles sont assez réussies pour montrer l'effet que produit la drogue.

L'effet sur la mémoire est très intéressant : toutes les choses lues, engramées, stockées sont immédiatement accessibles grâce à la drogue de telle manière que le sujet peut utiliser tous ses acquis de manière optimale. Par exemple : poursuivi par un agresseur, le héros arrive à s'en débarrasser par les techniques piochées dans les scènes des films d'arts martiaux vus dans le passé, et ainsi de suite. L'aspect de disponibilité totale des souvenirs et de leurs potentiels informatifs est évidemment très positif et l'éventualité d'envahissement par des contenus psychotraumatiques n'est pas évoqué. Toutefois cet aspect est esquissé comme si il s'agissait d'une drogue qui favorisait une résilience, une drogue qui permettrait de puiser dans ses connaissances passivement acquises les ressources pour dépasser les obstacles du présent.

L'intrigue générale concerne aussi le dopage comme moyen de réussir et les conséquences morbides de l'addiction mais on y retrouve les comportements de « perversité » (et non de perversion) liés aux mondes de la drogue, de la politique et de la manipulation commerciale.

Ce n'est pas une apologie du dopage, ni une condamnation de la drogue mais plutôt une perspective sur la richesse insoupçonnée des acquis de chacun et sur la résilience qu'ils offrent.